

## Paris vu d'un œil neuf

CARTE POSTALE  
MARA GOYET

Il suffit de rentrer pour le constater: les clichés sur la ville l'été sont d'autant plus tenaces qu'ils sont vrais. On a le sentiment qu'elle est à nous, de pouvoir la traverser en courant, n'importe comment. En oubliant les passants: les femmes sur le point d'accoucher, les naufragés, les décalés, les malades, Toshiro Mifune cloîtré dans un ciné d'art et d'essai, les fauchés, ceux qui ont failli mourir en traversant la Méditerranée et les esseulés. En laissant de côté les contrariétés: le congélateur qui a tout inondé et le reblochon oublié qui, olfactivement, s'est beaucoup exprimé. Nous avons traversé les Alpes. Nous voici dans la cité. Qu'en avons-nous tiré? Nous sommes reposés mais notre vision de la ville a-t-elle été modifiée par les paysages traversés? On en a profité. Que va-t-il en rester? Devrions-nous nous contenter des clichés?

Dans *Marcovaldo* d'Italo Calvino, le héros aime la ville l'été car on peut « tout voir différemment: les rues comme des creux de vallée ou des lits de fleuves à sec; les maisons comme des chaînes de montagnes escarpées, ou comme les parois d'une falaise ». De retour dans mon quartier, je m'aperçois que la cité a continué à pousser. L'avenue de France fait figure de vallée. Des immeubles gris, blancs ou dorés, sont presque terminés. Ici c'est lisse, là, c'est gondolé: c'est « une ville d'écorces, d'écaillés, de grumeaux, de nervures ». Des continuités, des alternances, des ruptures dans les façades semblent autant de parois où l'œil, peu habitué à cette accumulation de nouveauté, cherche des prises où s'accrocher, d'autant plus dépayés qu'en cinq minutes les jeux du soleil peuvent tout reformater. Les mauvaises herbes sont installées. Sur un terrain vague, des grues paraissent patauger. Au milieu, la jeune Bibliothèque nationale a l'air déjà fort âgée.

### Aire de jeux pour architectes distingués

Ici, Paris poursuit radicalement sa mue, coincée entre la Seine, les Maréchaux empoussiérés et le vieux 13<sup>e</sup>. Les fantômes sont contenus par une simple rue, la ville est nouvelle et toute nue. Sans l'omniprésence du passé pour nous épauler et nous rassurer, nous sommes déstabilisés. Il faut réapprendre à regarder. Appréhender ce quartier demande quelques détours bien pensés.

La traversée récente de massifs alpins, leur indifférence, leur propre temporalité viennent nous aider. Ce coin de la capitale dans ce qu'il a de moins éternel nous paraît, à cette aune, étonnement naturel. Ce qui nous semblait auparavant évident – le plâtre, Haussmann, la brique, le toit mansardé –, les montagnes l'ont rendu contingent. Les neiges ont entraîné la tradition dans leur fonte. L'âge géologique réévalue le Paris historique. Les vallées enchantées nous ont aussi renvoyés à une forme de naïveté.

Cette aire de jeux pour architectes distingués, ce *brand new quartier* qui a de quoi dérouter, nous les voyons désormais sans préjugés, sans référents culturels obligés. Le poids de la montagne nous a ainsi délestés. L'an prochain, ce sera elle qu'il faudra délivrer. ■

MARA GOYET

Fin de cette série

Mara Goyet est notamment l'auteure de « Sous le charme du fait divers » (Stock, 2016).



MARA GOYET

## Le second degré contre les idées racistes

CEUX QUI FONT 515 Avec son association Remember, Ali Guessoum détourne des images et des slogans pour démonter les stéréotypes

Une bonne dose d'amer-tume, parfois, ça fait des miracles. C'est un jour ensoleillé de décembre 1983: comme des milliers de jeunes de son âge, Ali Guessoum rejoint à la Bastille la marche pour l'égalité et contre le racisme – dite « marche des Beurs ». Il a 18 ans, un blouson de cuir, c'est sa première manif et, cette fois, il en est sûr, les choses vont vraiment changer. Enfin, la France va leur faire une place, leur reconnaître des droits à eux, les enfants d'immigrés. Lutter contre les ratonnades et les discriminations. « Ce n'était pas une démarche ethnique, c'était la jeunesse qui se prenait en main. »

La marche espère changer l'image que la France a de la jeunesse immigrée. Et remplit d'espoir ceux qui rêvent d'une France plus égalitaire et métissée. Mais Ali Guessoum se souvient d'un espoir trahi: « C'est un rendez-vous raté de la République. On était des enfants français avant d'être des enfants d'immigrés, on espérait sortir de l'invisibilité. Certains auraient pu être la relève de ce pays. »

Comme des milliers d'autres jeunes, Ali Guessoum se sent floué par « les grandes messes antiracistes naïves couscous-paella », alors que le quotidien, lui, ne change pas, ou si peu. A la fin des années 1980, marquées par l'ascension du Front national (FN) et l'arrivée du rap français, comme dans les années 1990, les discriminations dans l'accès au travail ou au logement persistent, le droit de vote est toujours fermé aux immigrés, le racisme et les crispations religieuses augmentent.

### Jouer des codes de la publicité

« On a confisqué la parole à cette génération: on se mord encore maintenant les doigts de cette erreur majeure. Il ne faut jamais déposséder les principaux intéressés, ce sont eux, les experts des discriminations », insiste-t-il. C'est de cette conviction qu'est née la démarche de l'association Remember, qu'il a fondée en 2001, et qui travaille à démonter les stéréotypes avec des expositions d'affiches humoristiques et des interventions en milieu scolaire.

Né dans un village de petite Kabylie en 1965, Ali Guessoum débar-

« LA PREMIÈRE FOIS QU'ON A MONTRÉ CES AFFICHES À DES LYCÉENS, LES PROFS NOUS COURAIENT APRÈS POUR NOUS DEMANDER LES CLÉS USB ET LES DOCUMENTS ! »



Ali Guessoum, devant l'une des cartes qu'il a détournées. JEAN-LUC BERTINI POUR « LE MONDE »

que à Paris à l'âge de 7 ans, et grandit à Villejuif, ville alors communiste du Val-de-Marne, entre l'avenue Youri-Gagarine et le collège Karl-Marx, les immigrés italiens et polonais, le terrain de pétanque.

Et puis, il y avait eux, les « rebeus ». Ballottés entre l'histoire violente de la colonisation – « Je porte le prénom de mon grand-père Ali, tué par les paras français » – et les rêves d'égalité que promet la République. Étrangers mais moins que leurs parents, français mais pas complètement. Une génération « qui porte le blouson noir et le keffieh », qui se fiche de la religion, découvre le breakdance et s'enivre de musique noire « made in USA ».

Devenu publicitaire après des études de sociologie, Ali Guessoum crée une petite agence de communication à la fin des années 1980 et joue des codes de la publicité et de la culture populaire pour faire passer des messages.

C'est autour d'un festival organisé par le groupe Zebda et le Tactikollectif, en 2009, qu'il imagine l'exposition « Attention, travail d'Arabe » une série d'affiches qui détournent les stéréotypes. Sur l'une des pancartes, un fromage familial est renommé « Camembert Résident », sous-titré « L'immigration, il ne faut pas en faire tout un fromage ».

Sur une autre, un super-héros à lunettes de soleil est renommé « MusulMan »: « Sa mission est impossible: s'envoler dans les sondages. » Une autre, à lire à voix haute, titrée « Mots dits arabes », liste des mots français directement inspirés de la langue arabe, de « l'algèbre » au « toubib » en passant par le « hasard », en concluant, à

UN EXEMPLE ?  
UN FROMAGE EST  
RENOMMÉ  
« CAMEMBERT  
RÉSIDENT »,  
SOUS-TITRÉ  
« L'IMMIGRATION, IL  
NE FAUT PAS EN FAIRE  
TOUT UN FROMAGE »

l'adresse du lecteur, « Merci pour leur intégration ! » Une dernière, pour la route? Le détournement d'une publicité pour de la vodka, rhabillée en « Absolut Burka ».

« Petit à petit, j'en suis venu à me dire qu'il fallait traiter ces questions autrement que sur un air victimaire et amer, et surfer sur le second degré et l'humour en faisant appel à notre mémoire collective », explique Ali Guessoum.

C'est cette exposition qui a donné lieu à la création de l'association Remember, qui veut « célébrer et rendre hommage à la contribution des immigrés et des enfants d'immigrés sur tout le territoire ». Une stratégie qui se décline à travers des kits pédagogiques à destination des enseignants, des ateliers d'écriture, des expositions itinérantes, des interventions en milieu scolaire ou lors de festivals.

Même si l'accueil par le public ne coule pas de source. « En 2015, au festival Arabesques de Montpellier, un groupe de jeunes de quartiers populaires venus avec leur classe m'a pris à partie, après une visite de

l'exposition « Attention travail d'Arabe ». Ils m'ont lancé: « C'est quoi ce truc de racistes ? J'ai répondu en leur racontant mon histoire personnelle: je suis un héritier de l'immigration, j'ai baigné dans le moule de la République, j'ai été moi aussi victime du racisme et de préjugés. Puis j'ai fait ce travail d'inspection personnelle, pour aller répondre en s'inspirant des Monty Python et de Pierre Desproges, plutôt que par la colère. »

### « Prendre du recul »

De la part d'enseignants ou d'éducateurs, les demandes affluent. « La première fois qu'on a montré ces affiches à des lycéens, les profs nous couraient après pour nous demander les clés USB et les documents ! », se remémore Ali Guessoum.

« On remplit un vide », souffle-t-il en faisant défiler les « slides » des kits pédagogiques, qui analysent les affiches et les dessins animés conçus pour les classes. « Les enseignants sont parfois démunis sur ces questions très sensibles en classe, témoigne Vincent Marie, enseignant à Nîmes qui a fait intervenir Ali Guessoum. Nos élèves aussi sont prisonniers de stéréotypes et de poncifs! Le matériel de Remember permet de prendre du recul. »

Un travail de fourmi qui semble presque naïf en cette période de crispations identitaires et de caricatures islamophobes. « Oui, il y a eu du temps perdu et des reculs, mais si on veut que ça avance, on ne peut pas attendre que ça vienne d'en haut », dit Ali Guessoum dans un sourire. Et de répéter: « On va y arriver. De toute façon, on n'a pas le choix, on est chez nous. » ■

NABIL WAKIM



## 2017 IRAN UN NOUVEAU VISAGE

Un hors-série du « Monde »

100 pages - 8,50 € chez votre marchand de journaux et sur [Lemonde.fr/boutique](http://Lemonde.fr/boutique)